

# Passages

## Billet

*Un an déjà! Il s'en passe des choses en une année. En fait, je fais particulièrement allusion ici à l'Année de la foi qui se terminera le 24 novembre prochain. Le Bulletin Passages en avait salué le début. Pour marquer sa fin, nous vous proposons une réflexion sur ce qui se veut l'essentiel de la foi chrétienne. Vous l'avez deviné, ce numéro porte sur la résurrection.*

*Faut-il justifier un numéro portant sur pareil thème? On sait bien ce qu'est la résurrection, me direz-vous! Devant la montée du pluralisme, les croyances bigarrées, le retour à la foi des uns, un manque de connaissances des autres, il ne nous semblait pas évident que toutes les personnes œuvrant dans le chantier de la formation à la vie chrétienne parlent de la même chose, donnent le même sens au mot résurrection.*

*Vous y trouverez une brève réflexion actuelle sur ce thème essentiel en christianisme : des considérations pratiques à mettre à profit sur le terrain; quelques questions que la modernité lui pose; et enfin une courte présentation de ce qu'elle est. Grand merci aux personnes qui ont accepté de nous accompagner dans cette aventure.*

**Mario Mailloux**  
Office de catéchèse du Québec

## ÊTRE debout La résurrection au cœur de la formation à la vie chrétienne

**Françoise Baril Roy**  
Catéchète aux adultes, Montréal.



«Parler de résurrection, c'est entrer dans un domaine où tous les mots se mettent à trembler... Je ne peux peut-être rien savoir de ce verbe avant mon anéantissement, mais je me demande si on ne peut pas toucher le silence dans lequel il explose et sur lequel il projette une lumière quasiment atomique... Mais son premier sens m'importe aussi : il signifie réveiller.»<sup>1</sup>

Comme vous, je cherche intensément comment vivre assez éveillée en ma foi pour qu'elle donne le goût d'aller voir ce qui me fait lever chaque jour et me tient sereine. Mon expérience de catéchète me dit qu'on pourrait initier à être chrétien en y mettant plus de lumière, plus de joie maintenant que nous nous sommes si bien appliqués, depuis la passation de l'école à l'Église, à suivre les parcours et ne rien échapper de la doctrine. Que

la fulgurance de la résurrection nous saisisse assez pour changer l'air de nos catéchèses, ambiance et personnes incluses! «Être chrétien ne consiste pas seulement à croire, mais aussi à incarner la présence de Dieu dans le monde. Si nous ne manifestons pas concrètement sa présence ici-bas, si nous ne nous posons pas comme contaminateurs de l'action menée par son Fils, nous disparaîtrons car nous ne servirons à rien.»<sup>2</sup>

J'ose quelques intuitions confirmées par certains fruits savourés en équipes, catéchètes et catéchisés.

### Mettre ses œufs dans le même panier

Des œufs en chocolat de Pâques, bien sûr! Pas question alors de cantonner Pâques dans le temps pascal : tous les œufs du panier de la

1. BOBIN, Christian, *La lumière du monde*, Gallimard, Folio, Paris, 2001, p.156

2. LEGENDRE, Olivier, *Confession d'un cardinal*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2007, p.377

Suite à la page 2

catéchèse présentent des facettes de résurrection. La résurrection dans la formation à la vie chrétienne concerne d'abord l'alimentation des catéchètes afin que le message transmis soit imbibé de la vie du Ressuscité.

### Lever le voile

La totalité de la révélation se dévoile dans l'acte de Dieu de ressusciter Jésus. Elle change nos idées sur Dieu, sur l'histoire, sur le sens de la vie et de la mort, sur nos relations avec les autres. La résurrection de Jésus ébranle toute croyance en Dieu qui prétendrait se fonder sur une évidence. Combien de fois me suis-je abstenue d'en parler pour ne pas me faire dire « nous t'entendrons là-dessus une autre fois »... Mais le témoignage de ceux qui y ont cru perd-il tout crédibilité parce qu'ils sont croyants ?

La mort-résurrection de Jésus traduit la singularité du christianisme en tant que religion d'un Dieu incarné et souffrant, humain, qui ne surplombe pas de haut nos luttes et nos souffrances. Il y prend part, prend le parti de tous les hommes, sans exception ni privilège. La puissance de résurrection de Jésus, ressource infinie de tirer la vie de la mort, court le monde par le cœur compatissant et fraternel des chrétiens. Se savoir aimé met debout. Former à ouvrir, soumettre à la contagion, amener au seuil, susciter le goût de l'intériorité, exercer au service, voilà quelques saveurs de Pâques à instiller à travers nos parcours.

Croire en cette résurrection de Jésus, c'est désirer qu'elle nous envahisse et nous entraîne dans le bonheur en nous arrachant sans cesse à l'inertie, à la suffisance, à la déresponsabilisation.

### Se laisser apprivoiser

La résurrection au cœur de la catéchèse, c'est laisser au mystère le temps de s'imprégner dans nos vies. Jésus a pris soin d'y aller par petites touches avec ses disciples pour les apprivoiser à un nouveau mode de présence. S'il est avec nous, s'il nous fait confiance, faisons-nous confiance. Comme chez les apôtres, la résurrection nous ouvre à l'espérance et nous donne le goût de créer. La place de la résurrection en catéchèse n'est pas une recette, c'est une joie, une ambiance, une manière d'être debout, vaillant et audacieux.



---

# « Jésus est un zombie ! »

Sébastien Doane

Bibliste, chargé de projets à l'OCQ

*Parler de résurrection aujourd'hui ne va pas de soi. Par exemple, ma blonde qui n'a pas reçu d'éducation chrétienne ne cesse de me dire à la blague que Jésus est une sorte de zombie. Elle dit que si Jésus a été crucifié et qu'il s'est relevé pour marcher parmi les vivants, c'est qu'il est revenu des morts en devenant un zombie. Vous souriez ? Vous pensez qu'elle délire ? Eh bien, sachez qu'il y a même un mouvement aux États-Unis pour que la fête de Pâques se nomme Zombie Jesus day !*

En catéchèse, on ne peut pas faire comme si tous les participants comprennent ce qu'est la résurrection et qu'ils y croient. Assimiler le ressuscité à un zombie est complètement hérétique, mais cette hérésie a été provoquée par une façon pas toujours adéquate de parler de la résurrection qui ne prend pas en compte les interrogations de notre culture contemporaine à ce sujet.

### La résurrection remise en question

Plusieurs éléments font que la résurrection ne va pas de soi aujourd'hui. D'abord, il y a l'irruption du surnaturel.

La résurrection de Jésus n'est pas un événement historique qui peut être prouvé. Il s'agit d'une interprétation de foi à laquelle on peut adhérer ou non. Les premiers chrétiens tentent de nous transmettre ce qu'ils ont compris de leur expérience. En disant que Jésus est ressuscité, ils affirment que celui qui a été crucifié n'est plus dans son tombeau, il est vivant. On est dans le domaine du croire et non de la science. Il y a un aspect irrationnel à tout ça. Aujourd'hui, le rapport au monde qui nous entoure est fortement marqué par la pensée rationnelle et scientifique qui nous empêche de simplement gober les histoires merveilleuses comme si c'était

des faits empiriques. Les chrétiens ont le droit de croire qu'il s'agit d'un événement réel, mais ils doivent être conscients que pour ceux qui n'ont pas la foi, la résurrection n'est qu'une légende.

Il y a aussi le rapport aux autres religions. Les chrétiens n'ont pas l'exclusivité du discours sur la mort et l'au-delà. Chaque religion a sa propre interprétation, et les discours des chrétiens, musulmans, bouddhistes... ne peuvent pas tous être vrais en même temps. Pour beaucoup, la résurrection n'est qu'un mythe religieux parmi d'autres. C'est bien connu que de plus en plus de Québécois croient à la réincarnation.

## Écouter, voir et sentir au lieu de parler

Pour plusieurs, Jésus était un homme incroyable, un prophète dont les actions inspirent encore aujourd'hui. Mais le discours au sujet de sa résurrection est difficilement recevable pour eux. Au lieu de continuer à prêcher le même discours, peut-être qu'on pourrait écouter leur questionnement et même accepter d'y réfléchir? Sur le chemin d'Emmaüs, le ressuscité a pris le temps d'écouter le questionnement et les difficultés des disciples en marchant avec eux.

## Nous sommes Thomas

Comme Thomas, on voudrait bien voir et même toucher le ressuscité pour croire en lui. Malheureusement, ce n'est pas aussi simple que ça. Notre rapport au Christ ressuscité n'est pas aussi direct. C'est avec un regard de foi qu'on peut le voir, entre autres, au milieu d'une communauté qui se rassemble en son nom. On peut le toucher lorsqu'on continue sa mission auprès des exclus. On peut l'entendre dans le silence de la prière de contemplation.

Comment parler de résurrection aujourd'hui? La question est lancée. La culture contemporaine remet en question la façon traditionnelle de comprendre la résurrection. Concrètement, en situation catéchétique, quelle approche utilisez-vous pour entrer dans un dialogue sur ce sujet aussi central que complexe?

## Quelques pistes

Pour ma part, voici quelques pistes dont je me sers dans ma pratique pastorale :

- 1) Oser aborder la question de la mort et de l'au-delà en demandant aux participants quelles sont les conceptions qu'ils portent à ce sujet.

L'objectif de tels échanges est d'ouvrir une discussion franche qui permettra de prendre en compte la diversité des croyances et d'ouvrir la porte à une présentation de la proposition chrétienne à ce sujet.

- 2) Explorer le côté symbolique de la résurrection.

1. Mt 28,1-8; Mc 16,1-8; Lc 24, 1-11 et Jn 20, 11-18.

2. Mt 28, 9-20; 16, 9-20; Lc 24, 13-53 et Jn 20, 19-25.



Il y a beaucoup d'exemples autour de nous qui témoignent que la vie est plus forte que la mort. Par exemple, il y a des classiques comme la chenille et le papillon ou le passage de l'hiver au printemps. Mais surtout, il y a tous les événements de notre quotidien qui montrent de la vie qui jaillit là où on s'y attendait le moins.

- 3) Analyser les différents passages bibliques qui transmettent l'expérience du ressuscité chez les premiers chrétiens.

Comme pour l'ensemble de la Bible, nous ne sommes pas prisonniers de l'interprétation littérale. Je vous donne deux avenues complémentaires. Une première option serait de comparer les textes présentant l'expérience du tombeau vide entre eux<sup>1</sup>, ou ceux présentant une apparition du ressuscité<sup>2</sup>. Si la question « que s'est-il vraiment passé? » vous intéresse, je vous suggère le livre d'Odette Mainville, *Les christophanies du Nouveau Testament : historicité et théologie*, Montréal, Médiaspaul (Sciences bibliques, Études 19), 2008, 256 p.

Une autre façon d'aborder les récits de résurrection est de les voir comme des récits pédagogiques sur l'identité nouvelle du Christ. La visée de ces textes est de présenter le nouveau rapport entre les chrétiens et Jésus, après sa mort/résurrection. Ces textes ne doivent pas être lus comme des reportages journalistiques, mais comme des histoires visant à transmettre comment reconnaître le ressuscité qui est encore avec nous aujourd'hui. En ce sens, le récit d'Emmaüs (Lc 24, 13-35) est un bijou pour faire une catéchèse sur la présence du Christ dans le partage de la Parole et dans le partage du pain.

Il y a tout un mystère autour de la question de la résurrection. Je partage l'espérance chrétienne et je crois que les éléments de doutes de notre culture actuelle peuvent nous permettre de trouver des façons nouvelles et plus adéquates de parler de la résurrection. De grâce, Jésus n'est ni un fantôme ni un zombie! À nous de le présenter autrement.



# La résurrection : la promesse de l'amour

Georges Madore, s.m.m.  
Auteur et conférencier

Qu'est-ce qui se passe après la mort? Qu'est-ce qui arrive à nos défunts? Pourquoi les chrétiens croient-ils dans la résurrection plutôt qu'en la réincarnation? Voilà des questions auxquelles des rayons entiers de bibliothèques essaient de répondre! Dans ces quelques lignes, nous allons essayer simplement de saisir la source de cette croyance en la résurrection. Cela permettra au moins, j'espère, de bien situer cette réalité.



«Un survol sommaire des découvertes [de la science] nous apprend que si nous mourons un jour, c'est parce que nous mourons un peu chaque jour. Le combat entre la vie et la mort commence dès notre existence dans le sein maternel. (...) Des biologistes affirment qu'un adulte perdrait quelque dix milliards de ses cellules chaque jour» (Mgr B. Blanchet, *Prions en Église*, 28 octobre 2012, pp 36-37).

Sommes-nous donc voués inexorablement à la mort, au néant?

## Au commencement, la relation

Ce dont la Bible nous parle, depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, c'est de la relation entre Dieu et sa création, en particulier la race humaine. D'une part, Dieu est perçu non seulement comme le Créateur à l'origine de toute vie, mais aussi comme celui qui est proche de sa création. Dieu ne «fabrique» pas le monde comme un artisan «fabrique» un objet pour ensuite le vendre. Dieu «fabrique» le monde dans le but d'entrer en relation avec le monde. La résurrection ne peut se comprendre qu'à partir de ce désir profond en Dieu. Voyons les deux pôles de cette relation.

## La créature reçoit et rend grâce.

Dans la pensée biblique, on peut dire que l'être humain vit dans un poumon d'acier en ce sens que sa vie est entièrement reçue de Dieu à chaque instant : «Tous comptent sur toi; tu caches ta face, ils sont épouvantés; tu leur reprends le souffle, ils expirent et retournent à leur poussière. Tu envoies ton souffle, ils sont créés!» (*Psaume* 104, 27-30). L'être humain est souvent comparé à une fleur qui germe, fleurit, se flétrit et meurt (*Psaumes* 90 et 103).

## Dieu donne et promet

À travers un long cheminement, les croyants de la Bible ont compris que Dieu tient à sa créature humaine : il ne veut pas que sa relation avec elle soit détruite. Si au début, on croyait simplement que Dieu protégeait cette relation et la nourrissait durant la brève existence humaine, on a compris peu à peu que Dieu n'était pas un sadique qui «prêtait» la vie pour quelques années, puis nous l'enlevait pour nous retourner au néant.

À l'évidence de la mort, Dieu oppose... une promesse! Celle de nous accueillir dans sa propre vie, au-delà de notre mort.

## L'avenir existe : on l'a vu!

L'inconvénient d'une promesse, c'est qu'elle n'est pas réalisée, car alors elle ne serait plus une promesse! Qu'est-ce qui me permet de croire à la promesse de vie que Dieu me fait? Le doute, la peur, le désarroi devant la vieillesse ou la maladie peuvent si facilement ronger ma foi en cette promesse. Alors, devant notre peur et notre faiblesse, Dieu a pris les grands moyens, pourrait-on dire : il est allé chercher notre avenir loin en avant et l'a planté dans notre temps! Dans sa résurrection, Jésus proclame que la

promesse a déjà commencé à se réaliser. Comme le dit saint Paul, il est «le premier-né d'une multitude de frères». Ceux et celles qui ont vu le Christ ressuscité, ont, littéralement, vu notre avenir!

## Mais comment ça se fait ?

Mais alors que sera cette «vie en Dieu» cette vie libérée de la mort sous toutes ses formes? Pour être honnête, il est plus facile de dire ce qu'elle n'est pas que ce qu'elle est! Elle n'est pas la réincarnation, car celle-ci n'est qu'une reprise de cette vie-ci, toujours marquée par la mort. Elle n'est pas non plus la simple survie d'une âme immatérielle, car l'être humain n'est pas qu'une âme : il est esprit et corps : un être humain sans corps serait à jamais incomplet. Mais alors quelle sorte de corps? Le seul exemple qu'on ait est le corps ressuscité du Christ : un corps qui rend la personne entièrement présente à l'autre. En quelque sorte, la résurrection permet au corps d'être enfin lui-même : lieu de rencontre dans la joie et la transparence.

Lorsqu'il argumente avec les Sadducéens qui ne croient pas en la vie au-delà de la mort, Jésus leur dit : «Quant au fait que les morts doivent ressusciter, n'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse, au récit du buisson ardent, comment Dieu lui a dit: Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob? Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants.» (Marc 12:26-27 TOB). Autrement dit, pour Jésus, la base de la foi en la résurrection, c'est que Dieu tient à la relation qu'il a avec nous, au point de vouloir la garder vivante pour toujours. Déjà le prophète Isaïe annonçait : «Dieu fera disparaître la mort pour toujours. Il essuiera les larmes sur tous les visages.» (25, 8). Qu'y a-t-il de plus personnel qu'un visage? Or ce visage que je suis, Dieu y tient et refuse de le livrer au néant.



Pour vous abonner **gratuitement** au bulletin électronique *Passages*, il suffit de nous faire parvenir votre adresse courriel à : [ocq@officedecatechese.qc.ca](mailto:ocq@officedecatechese.qc.ca)

On peut aussi consulter le bulletin sur Internet : [www.officedecatechese.qc.ca](http://www.officedecatechese.qc.ca)

Il est aussi possible de faire un don en cliquant sur l'item : «Don à l'OCQ». Merci !

